

# A propos du système pronominal dans "Guero" de P. de Axular (1643)

Georges Rebuschi

► **To cite this version:**

Georges Rebuschi. A propos du système pronominal dans "Guero" de P. de Axular (1643). *Lapurdum I - Etudes basques*, ERS 142 du CNRS - Université Michel de Montaigne Bordeaux III - Département Interuniversitaire d'Etudes basques de Bayonne, 1996, pp.73-85. <artxibo-00000067>

**HAL Id: artxibo-00000067**

**<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00000067>**

Submitted on 6 Feb 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Georges REBUSCHI

**A propos du système pronominal dans *Guero*  
de P. de Axular (1643)**

*Lapurdum 1* [Bayonne]

(1996)

pp. 73-85

A PROPOS DU SYSTEME PRONOMINAL DANS *GUERO*  
DE P. DE AXULAR (1643)

Georges REBUSCHI (TYGRE, U. Paris III & UPRES 142, CNRS)

1. Dans WSGP (Rebuschi, 1995)\*, j’ai tenté de dégager les principes grammaticaux régissant la distribution complémentaire des pronoms génitifs (dorénavant PG), respectivement faibles et forts<sup>1</sup>, en basque classique du Nord (tant labourdin que central: bas-navarrais et oriental: souletin) — pronoms dont je rappelle les formes en (1) ci-après — ainsi que de décrire l’évolution de ce système, essentiellement jusqu’au 19<sup>e</sup> siècle.

(1) Formes faibles et fortes des pronoms génitifs en labourdin classique							
	1sg	2sg	3sg	1pl	2pol	2pl	3pl
Génitif faibles	<i>ene</i>	<i>hire</i>	<i>haren</i>	<i>gure</i>	<i>zure</i>	<i>zuen</i>	<i>haien</i>
Génitifs forts	<i>neure</i>	<i>heure</i>	<i>bere</i>	<i>geure</i>	<i>zeure</i>	<i>zeuen</i>	<i>bere</i>

Faute de place, il ne m’a pas été possible d’inclure trois appendices qui accompagnaient originellement le manuscrit: l’un concernait les sujets pronominaux génitifs, comme dans les extraits de Detcheperre (1545) cités en (2a,b); le second, la question des arguments obliques et circonstanciés chez Liçarrague (1571), cf. (3); et le dernier, les contre-exemples (apparents ou réels) trouvés dans l’édition de 1964 de *G(u)ero* par L. Villasante.

- (2) a. ENE gaizki penatzeko hain ederrik sortu zen. [Detcheperre, 1545, 144:9]  
 ‘C’est pour me faire cruellement souffrir qu’elle est née si belle.’

---

\* Je souhaite remercier R. L. Trask pour ses commentaires sur le texte de 1995, et J.-B. Orpustan pour ses remarques sur une première version du précédent et de celui-ci: ils m’ont tous deux permis de préciser davantage quelques points. Mais je reste évidemment responsable des erreurs d’analyse qu’on pourrait trouver ici.

<sup>1</sup> La raison pour laquelle je ne les appelle pas “neutres” et “emphatiques” apparaîtra dans le texte; en deux mots, il n’y a *emphase* que s’il y a *choix* pour le locuteur, ou, à la rigueur, si le contexte *force* (parce qu’il apporte un élément contrastif) à employer un élément marqué comme focal; or, on le verra, *rien* ne permet de dire que, en labourdin classique, les formes que j’appelle “fortes” étaient emphatiques — *au contraire, leur distribution était entièrement régie par des contraintes structurales, c’est-à-dire purement mécaniques et aveugles*, et ce, tant pour les deux premières personnes (du singulier comme du pluriel) que pour la troisième.

- b. NEURE gaizki penatzeko har zintzadan amore.  
 [Detchepare, 1545, 156:29]<sup>2</sup>  
 ‘C’est pour m’infliger des peines cruelles que je m’épris de vous.’<sup>3</sup>

- (3) Mt 16,8  
 ‘Pourquoi faites-vous en vous-mêmes cette réflexion que vous n’avez pas de pain?’  
 Zer dihardukatZUE *pro*<sub>i</sub> ZEURON<sub>i</sub> artean, zeren ogirik hartu eztuzuen?  
 [Liçarrague, 1571]  
 Zergatik darasaZUE *pro*<sub>i</sub> ZEUE<sub>i</sub> baitan eztuZUEla hartu ogirik?  
 [Haraneder, 1742]  
 Zer derabilkaZUE *pro*<sub>i</sub> ZUEN<sub>i</sub> artean, ez duzelakoz ogirik hartu?  
 [Duvoisin, 1859-65]<sup>4</sup>

Une publication indépendante pour les deux premiers appendices mentionnés à l’instant est en cours d’élaboration. Dans les pages qui suivent, c’est le contenu du troisième appendice qui m’intéressera. Mais pour en comprendre l’enjeu, il faut d’abord résumer les acquis essentiels de WSGP, en particulier en ce qui concerne le labourdin.

2. Si l’on se fie précisément à la distribution des deux types de PG, on peut définir le labourdin classique *stricto sensu* comme la forme de basque écrite sur la côte basque française dans la *première moitié* du 17<sup>e</sup> siècle, et illustrée en particulier par Etcheverry de Ciboure (1627) et Axular (1643)<sup>5</sup>. J’ai choisi d’appeler les deux séries de PG respectivement “faible” et “forte” pour des raisons essentiellement phonologiques (présence d’une voyelle diphtonguée dans la série “forte”, aux deux premières personnes du moins, vs. absence générale de toute diphtongaison dans la série “faible”), et afin d’éviter tout *a*

<sup>2</sup> Le premier nombre entre crochets renvoie à la page de l’édition de P. Altuna (1980) et le second, au numéro du vers dans cette même édition; la traduction est par contre de R. Lafon.

<sup>3</sup> Le problème technique est le suivant: on admet que la proposition subordonnée a un sujet sous-entendu qui joue un rôle syntaxique, au moins en (2a): la forme génitive de l’objet “direct” y est donc régulière; en (2b) par contre, si la construction basque était celle qu’indique la traduction de Lafon, on attendrait la forme réfléchie *neure buruaren...* (Faut-il préciser que j’appelle ici “directs” des compléments effectivement au génitif, tout simplement parce qu’ils seraient à l’absolutif si la proposition était fléchie?).

<sup>4</sup> En labourdin, les pronoms intensifs (dont *zeuron*) sont exclus de tels contextes, exactement de même que les génitifs faibles, et ce, pour des raisons qui apparaîtront plus loin; la question est donc de savoir ce qui rend le pronom intensif possible ici.

<sup>5</sup> Durant la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle, le système très régulier décrit ci-après s’est désintégré, et de plus extrêmement rapidement — cf. WSGP, section 3.

*priori* concernant leur valeur grammaticale ou sémantico-énonciative (on va de plus voir que cette dernière valeur est absolument nulle; cf. aussi la note 1).

Le génitif signalant ou bien la relation de “possession” au sens large, ou bien la rection par défaut du complément d’une postposition<sup>6</sup>, on peut décrire la distribution des PG faibles et forts comme suit:

- (4) Quand un PG contenu dans un syntagme nominal (SN) ou un syntagme postpositionnel (SP) coréfère à un argument du verbe dont ce SN ou ce SP dénote un actant ou un circonstant, la forme forte est obligatoire. Dans les autres cas de figure, seule la forme faible est licite.

(J’appelle “arguments d’un verbe” les SN à l’un des trois cas qui entraînent l’apparition d’une marque d’accord sur le verbe conjugué, auxiliaire ou lexical: absolutif, ergatif ou datif, si la proposition est fléchie; ces SN ont le *même* statut d’arguments lorsque la proposition n’est pas conjuguée.)

3. Voici quelques illustrations de ces propriétés, et de quelques autres, concernant l’emploi des formes fortes.<sup>7</sup>

3.1. L’ordre des mots et syntagmes est non pertinent: le SN possessivé peut précéder l’antécédent, cf. (5), même dans le cas où le génitif est dans le SN sujet, cf. (6), ou encore si cet antécédent est indéfini, cf. (7):<sup>8</sup>

- (5) NEURE<sub>i</sub> onak neuk<sub>i</sub> nahi ditut gozatu [Ax, 157/317]  
 ‘(De) MES biens je veux jouir moi-même’

- (6) BERE<sub>i</sub> anaiak Josephi<sub>i</sub> mintzatu zeitanean... [Ax, 218/432]  
 ‘Quand SES frères parlèrent à Joseph...’

<sup>6</sup> Cf. (3); je laisse de côté la question des objets directs de verbes nominalisés comme en (2a,b); voir cependant la note 14 à ce sujet. Deux autres cas ne seront pas abordés: (i) celui des formes fortes dans les SN vocatifs (cas traité en partie dans WSGP, § 5.3, car la description qu’en propose Sarasola (1980) ne me paraît pas satisfaisante), et celui des prédicats secondaires (ce que la grammaire traditionnelle appelle “constructions avec attribut de l’objet”), lorsqu’un pronom génitif est dans ce prédicat, et que son coréfèrent n’est précisément pas l’objet direct, mais le sujet de la proposition globale. Les données dont je dispose sur ce cas de figure me semblent contradictoires.

<sup>7</sup> Les références à Axular [Ax] indiquent d’abord la pagination de l’édition de 1964, puis la section selon la numérotation de L. Villasante.

<sup>8</sup> Il n’y a donc pas d’effets dits de croisement faible (angl. *Weak Cross-Oveer Effects*), cf. Rebuschi (1989).

- (7) BERE<sub>i</sub> gorputzeko gaitzak emaiten baitio bat-bederari<sub>i</sub> egitekorik asko  
 [Ax, 137/279]  
 lit. ‘Parce que la douleur de SON corps donne à chacun suffisamment de  
 quoi faire’

3.2. Le même possessif ou génitif fort apparaît dans l’expression [...*burua*] ‘(ma/ta/sa) tête’ qui s’interprète *sémantiquement* comme un argument réfléchi — mais *syntactiquement*, c’est un SN de 3e personne, comme le montre l’accord en 3 sg, quelle que soit la personne du référent, et le fait que cette expression puisse être coordonnée à une autre (l’antécédent n’a pas besoin d’être explicite; s’il est implicite, je le représente par *pro*):

- (8) Zeren orduan *pro*<sub>i</sub>-ERG ZEURE<sub>i</sub> etsaia, ZEURE BURUA eta deabrua ere  
 garaitzen baitituTZU [Ax, 212/420]  
 ‘Parce qu’alors vous dominez votre ennemi, vous-même et même le  
 diable’

3.3. Lorsqu’une proposition est nominalisée, rien ne change, tous les arguments, sujet inclus, pouvant être explicites ou implicites (je note cependant le sujet sous-entendu autrement, par *PRO*, dans la mesure où, contrairement au “petit *pro*”, il peut avoir une valeur indéfinie ou générique).

— Cas avec coréférents explicites:

- (9) Etzatekeien hobe [obra on horion guztion ZERORREK<sub>i</sub> ... ZEURE<sub>i</sub> eskuz  
 egitea]? [Ax, 157/317]  
 ‘N’aurait-il pas été meilleur que vous fassiez [lit. : vous-ERG faire]  
 toutes ces bonnes œuvres vous-même, de votre (propre) main?’

Ici, le PG de 2e p. pol. est contenu dans un syntagme adjoind ou adverbial qui se rapporte au verbe non-fléchi *egitea*; comme ce verbe a un sujet, l’emphatique *zerorrek*, également de 2e p. polie, la forme forte est obligatoire. Le même raisonnement s’applique au passage suivant, où la personne en cause est la première du pluriel:

- (10) *pro*<sub>i</sub>-ERG iustiziaz eztu behin ere usatzen, [GUK<sub>j</sub> lehenik GEURE<sub>j</sub>  
 bekatuez *pro*<sub>i</sub> hartara behartu gabe]. [Ax, 91/199]  
 ‘Il n’emploie jamais la justice sans que nous ne l’ayons préalablement  
 forcé par nos péchés’ [lit. “sans/avant nous-ERG forcer...”]

Dans l'extrait suivant, le PG fort est contenu dans l'objet direct (lui-même au génitif) du verbe nominalisé:

- (11) Iraungitzen da kolera ere [BAT BEDERAK<sub>i</sub> BERE<sub>i</sub> falten gogoratzeaz]  
La colère s'éteint aussi, chacun se remémorant ses fautes' [Ax, 210/416]

— Passant aux coréférents implicites, on voit qu'il peut s'agir du sujet, comme dans:

- (12) Bada fintasunaz, [PRO<sub>i</sub> BERE<sub>i</sub> hitzaren leial eta iabe izaiteaz],  
ezta zer esanik. [Ax, 85/187]  
'Il n'y a rien à dire concernant le respect de la parole donnée'  
[*litt.* "l'être fidèle et maître de son mot"]
- (13) Azken erremedioa da [PRO<sub>i</sub> GEURE<sub>i</sub> baitan barrena pensatzea  
[zein gauza ona den bakean egoitea]]. [Ax, 212/419]  
'Le dernier remède est de penser en nous[GEN] quelle bonne chose  
c'est que d'être en paix'

Noter que si, dans (12), on souhaitait donner *directement* une interprétation générique ou arbitraire à *bere*, ce type d'explication ne saurait rendre compte de l'occurrence de *geure* dans (13).

— Mais il peut aussi être un autre argument — ici un objet indirect qui serait au datif s'il était explicite:

- (14) Etsaiek<sub>i</sub> [PRO<sub>i</sub> *pro*<sub>j</sub>-DAT GEURE<sub>j</sub> faltak erranez] *pro*<sub>j</sub> emaiten derakute  
okazino ernatzeko. [Ax, 16/66]  
'(Nos) ennemis nous donnent l'occasion de nous éveiller en  
nous [*pro*-DAT] disant nos fautes'

4. Voici maintenant quelques extraits montrant la répartition des formes fortes et faibles selon la proximité ou l'éloignement d'un argument coréférent.

- (15) Ardiats diezadazu *pro*<sub>i</sub>-ERG *pro*<sub>j</sub>-DAT [grazia [PRO<sub>j</sub> ZURE<sub>i</sub> glori-  
gozatzeko]]. [EZ, 180]<sup>9</sup>  
Obtenez-moi la grâce [de jouir de votre gloire]'

<sup>9</sup> "EZ": Etcheverry de Ciboure; les renvois sont tous aux pages du 2e vol. du *Manval devotioenezcoa*, renumérotées à partir de 1 dans l'édition facsim. employée (cf. la bibliographie).

- (16) *pro*<sub>i</sub> -ERG barka iatzaguTZU [[*pro*<sub>j</sub>-ERG ZURE<sub>i</sub> alderakotzat egiten ditugun] faltak]. [Ax, 224/442]  
Pardonnez-nous les fautes que nous faisons à votre rencontre'

*Zure* 'votre' n'a d'antécédent local ni en (15) ni en (16), puisque le coréférent est dans la proposition principale ou matrice, et non dans la proposition *minimale* qui contient le génitif, cf. (4). En (17) par contre, le possessif a un antécédent local, le sujet sous-entendu de la nominalisée; la forme forte est donc de rigueur:

- (17) Ardiats diezadazu *pro*<sub>i</sub>-ERG *pro*<sub>j</sub>-DAT [grazia [*PRO*<sub>j</sub> NEURE<sub>j</sub> hitzen konplitzeko]] [EZ: 182]  
'Obtenez-moi la grâce [de tenir mes promesses]'

Considérons encore l'exemple suivant.

- (18) Indazu *pro*<sub>i</sub>-ERG *pro*<sub>j</sub>-DAT grazia [*PRO*<sub>j</sub> [ENE<sub>j</sub> ahalek dirauten] bezanbat ZURE<sub>i</sub> kontzebitzeko] [EZ:168]  
Faites-moi la grâce de vous concevoir tant que durent mes forces'

Les deux génitifs sont faibles. D'une part, en effet, malgré la proximité linéaire du *PRO* qui coréfère avec *ene*, et malgré le fait que ce génitif soit dans le SN sujet de sa propre proposition, ce *PRO* est trop éloigné *structuralement* du génitif pour que ce dernier soit à la forme forte. D'autre part, *zure* est également faible: il représente l'objet direct du verbe nominalisé, et son coréférent est également hors de la proposition minimale qui le contient.

Pour finir, notons que lorsqu'un argument est complexe, l'une de ses composantes ne peut servir d'antécédent à un pronom génitif fort:

- (19) Prometatu zerauEn gure Jaungoikoak [Abrahami<sub>j</sub> eta HAREN<sub>j</sub> ondokoei], emanen zerauela Judeako erresuma on hura. [Ax, 82/182]  
Notre Seigneur promet à Abraham<sub>j</sub> et ses<sub>j</sub> compagnons qu'il leur donnerait cette bonne terre de Judée'

Ceci est évidemment dû au fait que si *Abraham* est un argument *sémantique* de 'promettre', il n'en est pas un argument *syntactique*.<sup>10</sup>

<sup>10</sup> Cf. Lafitte (1962: 93) qui dit en terme intuitifs que, dans le telles constructions, "le verbe déborde" le sous-argument antécédent du possessif. Pour un point de vue théorique moderne sur ces questions, voir Reinhart et Reuland (1993).



5. Considérons maintenant les cas qui font peut-être difficulté chez Axular. Le seul cas étonnant que j'aie rencontré en proposition conjuguée est le suivant:

- (20) Bada mundu haur ezta bertze gauzarik, GURE<sub>i</sub> heriotzera kondenaturik gaudenon gartzele bat baizen. [Ax, 38/103]

Si la traduction proposée par Villasante: *Pues este mundo no es otra cosa que una cárcel en que nosotros estamos condenados a muerte* ('Donc ce monde n'est rien d'autre qu'une geôle où nous restons, condamnés à mort' — mais plus littéralement 'où nous sommes condamnés à *notre* mort'), est exacte, on s'attendrait à la présence de la forme forte *geure*, plutôt qu'à celle de la forme faible *gure*, étant donné que le PG a, dans cette interprétation, un coréférent dans la proposition minimale qui le contient, le sujet (sous-entendu: *PRO*) du reste *egon* 'être quelque part, rester'.

Il y a cependant un problème, précisément lié à la forme même de ce verbe: on a bien *gaudenON*, que l'on ne saurait comprendre comme la simple forme relativisée de *gaude* 'nous sommes/restons'; cette forme relativisée devrait en effet être *gauden* 'que nous sommes/restons'. La question se pose donc de savoir comment interpréter le suffixe final-*on*. Il me semble naturel d'y voir un génitif pluriel déictique "proche" répétant *gure* — en d'autres termes, il paraît souhaitable de traduire l'expression dans son ensemble par: 'Ce monde n'est rien d'autre que notre [*gure*] geôle, à nous qui sommes [*gaudenon*] condamnés à mort.'<sup>11</sup>

6. Dans le passage suivant, on attendrait deux fois la forme forte *zeure*, dans la mesure où la proposition contient un datif (détrimental) *pro* qui lui coréfère:

- (21) [Zeure<sub>i</sub> lurrean, [ZURE<sub>i</sub> baimendua eta lizenzia gabe], etxe bat hasten *pro*<sub>j</sub> *pro*<sub>i</sub> deraTZUtenean] ... ordenatzen du legeak, egotz ahal dezakezula obra berria. [53/127-128]  
'Quand on commence à "vous" construire une maison sur votre terre sans votre autorisation ou permission, la loi permet que vous détruisiez la nouvelle construction'

Pourquoi a-t-on donc la forme faible dans le second cas? Une hypothèse est que la séquence entre crochets ne soit pas un simple groupe adverbial, mais

---

<sup>11</sup> Cette interprétation présuppose que deux autres faits soient avérés — ce qui est le cas: (a) que les expressions en apposition dupliquent le cas des éléments auquel elles sont apposées, et (b) que les adverbiaux (en particulier de lieu) puissent rester invisibles.

une proposition non-fléchie: dans ce cas elle contiendrait un verbe sous-entendu, du type ‘avoir’ ou ‘recevoir’, et donc également un sujet sous-entendu *PRO* qui serait coindexé avec le sujet indéfini ou générique de 3e personne du pluriel *pro<sub>i</sub>*, [*PRO<sub>i</sub>*; *ZURE<sub>i</sub>*; *baimendua... IZAN/HARTU gabe*]: ‘sans *PRO* (avoir) reçu votre autorisation’. Nous retrouverions alors le cas de figure illustré par les exemples (15) et (16) *supra*, où la forme du PG est faible parce que la proposition minimale qui contient ce PG ne contient pas d’argument qui lui coréfère.

7. Dans (22), le problème est inversé: pourquoi a-t-on une forme forte alors que le SN possessivé est, apparemment du moins, à l’intérieur d’un constituant de type propositionnel?

- (22) DuZUnean *pro<sub>i</sub>* adiskide bat aberatsa, boteretsua eta [*ZEURE<sub>i</sub>*; *egiteko guztietan betiere fin eta leial frogatua*]. [84/185-186]  
 ‘Quand vous avez un ami riche et puissant qui s’est toujours avéré loyal et fidèle quand vous êtes dans le besoin’ [lit. ‘dans vos tâches’]

Deux possibilités s’offrent, qui sont toutefois contradictoires. D’une part, on pourrait avancer l’hypothèse que la séquence entre crochets n’est, finalement, pas de type propositionnel, l’expression *zeure egiteko guztietan* étant simplement adjointe au syntagme adjectival construit autour de *frogatua*.

Il me semble cependant préférable d’adopter la solution inverse, parallèle à la proposition faite pour (21): on peut en effet aisément supposer que le verbe implicite de la proposition dont *frogatua* est le prédicat n’est pas la simple copule *izan*, mais son correspondant bivalent ou transitif, une forme d’*avoir* — cf. les paraphrases tout à fait naturelles en basque entre (23a) et (23b):

- (23) a. (ene) semea eri da  
 (mon) fils est malade’  
 b. pro (ene/neure<sup>12</sup>) semea eri duT  
 lit. ‘j’ai mon fils malade’

---

<sup>12</sup> Le possessif est inutile, le possesseur étant exprimé par l’argument ergatif marqué par le suffixe *-t*. Ajoutons que dans la langue spontanée d’aujourd’hui, le PG fort *neure* a disparu (de même que les autres PG forts de 1ère et 2e personnes).

En conséquence, au lieu de (24a), qui ferait difficulté du point de vue de la sélection du PG, on pourrait poser (24b), avec deux arguments phoniquement non-réalisés, un absolutif et un ergatif:

- (24) a. [*pro*<sub>i</sub> ZEURE<sub>j</sub> egiteko guztietan betiere fin eta leial frogatu DENa]  
*litt.* '(le) qui est fidèle et loyal dans vos affaires'
- b. [*pro*<sub>j</sub> *pro*<sub>i</sub> ZEURE<sub>j</sub> egiteko guztietan betiere fin eta leial frogatu  
 DUZUNa]  
*litt.* '(le) que vous avez fidèle et loyal dans vos affaires'

8. Le cas suivant, repris en (25), est lié à une ambiguïté lexico-grammaticale: doit-on interpréter la forme *hedatzea* comme un verbe nominalisé, ou comme un nom déverbal?

- (25) Hau da ausartzia, presunziona... eta miseriokordia heltzen den  
 baiño aitzinago ZURE desiraren hedatzea. [99/213-214]  
 Ceci est (pure) témérité, et présomption, et une manière d'étendre  
 votre désir au-delà de la portée de la miséricorde divine.'

Si l'on interprète *hedatzea* comme une forme verbale, 'le fait de s'étendre' (cf. l'anglais *extending*), on attendrait la forme forte, car le sujet (sous-entendu, mais on a vu plusieurs fois qu'un sujet sous-entendu est grammaticalement actif) de ce procès coréfère au PG. Mais les entités en *t(z)e(a)* sont en fait ambiguës: il peut s'agir également d'un simple nom ('l'extension'), obtenu par dérivation<sup>13</sup>; dans ce dernier cas, il n'y a pas de sujet sous-entendu, si bien que la forme faible qui apparaît est alors normale. Or le contexte linguistique immédiat vient corroborer cette alternative: la modification est de type adjectival: ...*aitzinAGO* 'plus avant' et non pas adverbiale (on n'a pas: *aitzinagoRIK*): la construction semble donc bien totalement régulière.

9. En ce qui concerne les passages reproduits ci-après par contre, j'avoue n'avoir rien à dire, sauf bien entendu que *zeure* serait régulier, comme on peut s'en rendre compte aujourd'hui encore en remplaçant la 2e personne polie par

---

<sup>13</sup> Voir Trask (1995) pour une étude détaillée de cette opposition.

une troisième personne, et en comparant ensuite le statut respectif de *bere* et de *haren*):

- (26) Urte honetan gaixto izanik, datorkeienean onduko eta prestutuko zarela diozu. Bada biz hala, zuk diozun bezala, eta gogogan darabillazun bezala gerta dakizun, eta urte hunetan gaixto izanik, ZURE gero horretan, etorkizunean prestu ZAITezin. [101/216]  
Etant méchant cette année, vous dites que vous deviendrez meilleur et vertueux l'année prochaine. Qu'il en soit ainsi, comme vous dites, et que tout se produise comme vous l'imaginez, si bien que, quoique étant mauvais cette année, vous<sub>i</sub> deveniez vertueux à l'avenir, dans «ce futur vôtre».
- (27) Non da halaber bitartean, urte honetan [[ZURE gero horretara hel arterainokoan] galtzen duZU]n denbora? [*ibid.*]  
Et pendant ce temps, que dire du temps que vous gâchez cette année (à attendre) de parvenir à ce futur vôtre?

En particulier, rien n'indique que la présence d'un démonstratif joue un rôle quelconque ici, mais je reconnais manquer de données à ce sujet.<sup>14</sup>

Cependant, dans le cas de (27), il existe peut-être une solution qui rendrait le passage régulier: il est en effet possible d'imaginer que le *PRO* sujet sous-entendu de *hel* 'arriver' n'est pas "contrôlé" par le sujet *pro* de la proposition principale, lui-même marqué par le suffixe *-zu* (2 pol.), mais par le nom relativisé *denbora* 'le temps'.<sup>15</sup>

10. Dans l'extrait suivant, la forme forte *bere* n'a apparemment pas d'antécédent local, puisque *ikusirik* 'voyant' semble n'avoir, outre le SN contenant le PG, qu'un seul autre argument, la question enchâssée [*nola pro<sub>i</sub> zihoan*]:

- (28) Gizon bat<sub>i</sub> zihoan behin ... bertze baten hiltzera, eta [ikusirik [BERE<sub>i</sub> adiskide batek]<sub>j</sub> [nola *pro<sub>i</sub>* zihoan]], galdegin zerauKAN... [211/416-417]  
'Une fois, un homme<sub>i</sub> allait en tuer un autre, et, un des ses<sub>j</sub> amis voyant

<sup>14</sup> Le rôle de facteur opacifiant (dans les situations syntaxiques où la localité est décisive) joué en anglais, mais en français aussi, par les démonstratifs est bien connu; il est illustré par la différence d'acceptabilité entre les deux phrases suivantes:

- (i) Nous avons acheté DES photos les uns des autres  
(ii) \*Nous avons acheté CES photos les uns des autres

<sup>15</sup> Il est également exclu d'envisager que *zure* soit ici un sujet génitif: dans ce cas, en attendrait à nouveau *zeure* — comparer (2b), où un PG *sujet* est fort car coréférent à un argument de la proposition principale.

ce qu'il<sub>i</sub> allait faire[litt. 'comment il allait'], lui demanda: ...'

Noter en particulier que le *PRO* sujet sous-entendu de *ikusirik* est contrôlé par *bere adiskide batek<sub>j</sub>*, ce qui exclut en principe toute occurrence de la forme forte<sup>16</sup>. Il n'est cependant pas impossible de sauver encore une fois les données, en analysant la proposition participiale comme illustrant un cas de *prolepse*, c'est-à-dire, plus spécifiquement, comme contenant un *pro* (objet direct du verbe *ikusirik*) qui fonctionnerait alors bien comme l'antécédent local du pronom fort.

Il est vrai que la prolepse est généralement condamnée par les basquistes prescriptivistes. J'étais donc cette hypothèse avec un exemple tiré d'Axular lui-même:

- (29) Orai badirudi EUSKARAK<sub>i</sub> [*pro<sub>i</sub>* ahalke dela... ] [10/55]  
 'Il semble aujourd'hui que le basque soit intimidé'  
 litt. 'Le basque<sub>i</sub> semble aujourd'hui qu'il<sub>i</sub> soit honteux'

11. C'est à un cas plus usuel d'occurrence d'un argument non visible que l'on peut attribuer le tour suivant:<sup>17</sup>

- (30) Baldin etsaia<sub>i</sub> [*PRO<sub>i</sub>* GEURE<sub>j</sub> arimako gazteluan sartzetik] nahi badugu  
*pro<sub>j</sub>* begiratu. [256/504]  
 'Si nous<sub>i</sub> voulons empêcher le diable de pénétrer dans le château de  
 notre<sub>j</sub> âme'

Comme j'ai consacré quelques lignes (cf. les sections 3 et 4) à montrer que toutes les propositions, qu'elles soient conjuguées ou non, d'une part représentent des domaines locaux opaques en labourdin classique, et d'autre part contiennent des arguments éventuellement non-sujets invisibles, il suffit ici de poser que le prédicat *sartu*  $\approx$  *sartzetik* a en fait, outre son argument sujet et son argument locatif, un argument datif détrimentaire, ce que tous les dialectes basques de toutes les époques ont toujours permis. Pour nous limiter aux

<sup>16</sup> Ajoutons que l'ordre des constituants interdit de considérer que le *pro* datif marqué par le suffixe *-ka-* de la proposition radicale soit l'élément qui rende *bere* licite: il faudrait en effet admettre que le SN entier *bere adiskide batek* soit lui-même le sujet de *galdegin zerauKAN* '(il) lui demanda', tout en se trouvant inséré entre *ikusirik* et la complétive en *nola...* — alors que ce SN ne peut que coréférer à ce nouveau sujet invisible *pro*.

<sup>17</sup> La solution à ce contre-exemple apparent m'a été suggérée par R. L. Trask (p.c.).

dialectes basques du Nord, il suffira de citer trois traductions de Jean 18, 10, qui font apparaître ce troisième argument dans une proposition conjuguée (31a-c), puis deux constructions contemporaines dans lesquelles non seulement l'argument détrimentaire proprement dit est silencieux (*pro*), mais dans lesquelles la forme verbale fléchie qui marquerait le datif de 3 sg. est elle-même absente, (32a,b):

- (31) Puis Simon-Pierre... frappa le serviteur ... et LUI trancha l'oreille droite.
- a Simon Pierrisek jo zezan zerbitzaria eta ebaki ziezOn eskuineko beharria. [Liçarrague, 1571]
  - b ... ebaki ziOen eskuiñeko beharria. [Haraneder, 1742]
  - c ... moztu ziOen eskuineko beharria. [Duvoisin, 1865]
- (32) a ... mutila jo zuen eta eskuineko beharria moztu Ø. [Ezkila, 1974]
- b ... mitila jo zian eta eskuiñeko beharria moztü Ø.  
[Casenave, 1986, p. 146]

(Voir aussi l'exemple (14) *supra*, qui est en fait de même type, à ceci près que le *pro* datif a un coréférent *pro* rendu plus "visible" par la marque de datif -*ku*- dans la forme verbale fléchie de la proposition principale.<sup>18</sup>)

12. Si les explications qui précèdent (§§ 5 à 11) sont acceptées, seul l'exemple (26) représenterait un contre-exemple absolu aux règles résumées dans la première partie de ce texte. En effet, toutes les éditions consultées présentent *zure* — mais une coquille n'est pas à exclure, car, dans le dernier cas que j'aie à présenter, c'est la solution la plus naturelle à proposer:

- (33) Edirenen duZUE *pro*<sub>i</sub> ZUEN<sub>i</sub> arimentzat bake eta sosegu. [312/616]  
'Vous trouverez paix et repos pour votre âme'

Le PG introduit un circonstant, 'pour votre âme', adjoint à un prédicat dont une 2e personne est argument (le sujet *pro* de 2e p. pl. représenté par le suffixe -

---

<sup>18</sup> Balayer d'un coup de plume les ex. (32) comme relevant de la "simple" ellipse ne peut suffire à mes yeux, dans la mesure où l'ellipse ne peut se reconnaître que moyennant la *récupérabilité* morpho-syntaxique des éléments effacés. Or ce qui est effacé ici, c'est ou bien la forme même de l'auxiliaire *zuen*, ou bien son contenu grammatical — mais dans les deux cas, il n'y a d'information que sur la personne et le nombre du sujet (3 sg.) et de l'objet (*id.*), *et aucune information concernant un éventuel 3e argument au datif...*

*zue* dans la forme verbale conjuguée *duzue*). On s'attendrait donc à la forme forte *zeuen* plutôt qu'à la faible *zuen*. Si l'on se reporte maintenant à l'édition facsimilé du texte de 1643, on lit (p. 483): *edirenen duçue CUEN arimentçat...*, ce qui est évidemment une erreur: l'orthographe de l'époque exigeait soit une cédille sous le 'c' devant le 'u': ÇUEN (forme faible), soit, pour la forme forte, un 'e' entre le 'c' et le 'u': CEUEN. Face à cette alternative, il suffit donc de corriger en lisant CEUEN plutôt que ÇUEN, ce qui n'est que très naturel une fois que le système d'opposition entre les deux types de formes est pris en compte.

13. En guise de conclusion, il est donc possible de souligner *l'extrême régularité* de la distribution des formes fortes et faibles de pronoms génitifs chez Axular. Un lecteur (anonyme!) de WSGP m'a écrit, suite à la publication de l'ouvrage dont ce texte constitue le dernier chapitre, pour me dire que le "labourdin classique" tel que je l'y ai décrit était un pur mythe. C'est évidemment une absurdité, mais cela ne signifie pourtant pas qu'il faille en importer de manière prescriptive tous les détails dans la langue moderne unifiée qui est en train de se construire: l'absence de tout rendement fonctionnel de l'opposition entre les deux types de pronoms condamnait nécessairement la belle mécanique axularrienne à disparaître à terme, et l'étude détaillée fournie par WSGP montre que ce système n'a effectivement perduré que très peu de temps.

\* \* \* \* \*

#### Sources basques.

[Ax] Axular, Pedro de. 1643. *Guero*. Bordeaux: Milanges. Ed. avec trad. espagnole par L. Villasante, Barcelone: Juan Flors, 1964. Ed. facsim. de la première, Euskaltzaindia, Bilbao, 1988.

Casenave, Junes. 1986. *Egün oroetako irakurgeiak*. Zarauz: Itxaropena.

Detchepare, Bernard. 1545. *Lingvae Vasconvm Primitiæ*. Nelles éd.: (i) par L. Aquesolo, R. Lafon, & L. Michelena, avec trad. esp. et fr., Saint-Sébastien: Edili, 1968; (ii) par P. Altuna, Bilbao: Mensajero, 1980.

Duvoisin, Jean. 1865. *Bible edo Testament Zahar eta berria [...]*. Londres, 1859-65. Facsim., Bilbao: Gran Enciclopedia Vasca, 1972.

[EZ] Etcheverry Joannes, de Ciboure. 1627. *Manval devotioenezcoa [...]* – 2e éd., Bordeaux, Mongiron-Millanges (2 vols.), 1669. Facsim. de cette dernière en 1 vol., Saint-Sébastien: Hordago, 1979.<sup>19</sup>

"Ezkila". 1974. *Jesu Kristoren Berri Ona*. Belloc: Editions Ezkila.

---

<sup>19</sup> Les pages citées de cet auteur (ex. (15), (17), (18)) sont en fait celles du 2<sup>e</sup> volume, réimprimé sans renumérotation à la suite du premier.

- Haraneder, Joannes de. 1742. *Jesu Christoren Evangelio Saindua*. ms. éd. par P. Altuna, Bilbao: Euskaltzaindia, 1990.
- Liçarrague, Joannes. 1771. *Iesus Christ Gure Iaunaren Testamentu Berria — Kalendera — ABC edo Christinoen Instructionea*. La Rochelle: Haution. Réimpr. en facsim., avec une introduction par Th. Linschmann & H. Schuchardt, Strasbourg: Trübner, 1900. Facsim. de cette réimpr., Bilbao: Euskaltzaindia, 1990.
- Rebuschi, G. 1995. 'Weak and Strong Genitive Pronouns in Northern Basque: A Diachronic Perspective'. In J. I. Hualde, J. A. Lakarra & R.L. Trask (éds.), *Towards a History of the Basque Language* (Amsterdam, Benjamins), 313-356.
- Reinhart, T., & E. Reuland. 1993. 'Reflexivity' – *Linguistic Inquiry* 24/4: 657-720.
- Sarasola, Ibon. 1980. 'Nire-neure, zure-zeure literatur tradizioan'. *Euskera* 25/2: 430-446.

### Références linguistiques

- Lafitte, Pierre. 1962. *Grammaire basque; dialecte navarro-labourdin littéraire*. Bayonne: Amis du Musée Basque & Ikas.
- Rebuschi, G. 1989. 'Is there a VP in Basque?'. In P. Muysken & L. K. Marácz (éds.), *Configurationality: the Typology of Asymmetries* (Dordrecht: Foris), 85-116.
- Trask, Robert L. 1995. 'On the History of the Non-Finite Verb Forms in Basque'. In J. I. Hualde, J. A. Lakarra & R. L. Trask (éds.), *Towards a History of the Basque Language* (Amsterdam, Benjamins), 207-234.